



AMÉRIQUE DU NORD 2018

FRANÇAIS 1^{ÈRES} ES/S

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours.

I. VOUS RÉPONDREZ D'ABORD À LA QUESTION

SUIVANTE (4 points) :

Quel regard les personnages portent-ils sur la ville ?

Avec l'haussmannisation des grandes villes au XIX^e siècle, la thématique de la ville est très présente en littérature, notamment dans les descriptions romanesques chez Balzac et Zola, et dans la poésie rimbaldienne et baudelairienne. Le texte de Zola datant de cette période qui a vu naître l'haussmannisation, intitulé *La Curée*, offre une vision naturaliste des villes. Le texte de Georges Simenon, intitulé *Le Chien jaune* datant du XX^e siècle, montre en revanche une ville angoissante à travers le genre du polar. Quant au texte de Marguerite Yourcenar, intitulé *les Mémoires d'Hadrien* dévoile une peinture historique et fascinée de la ville. Au contraire, le texte d'Aurélien Bellanger intitulé *Le Grand Paris* présente la ville de Paris sous un jour hétéroclite, puisque le personnage traverse des paysages qui lui inspirent un certain agrément pour ensuite percevoir une atmosphère malsaine en arrivant vers Nanterre. Dès lors, comment la subjectivité des personnages transparait dans la description des villes ? D'abord nous

montrerons que les personnages portent un regard appréciateur et fasciné sur les villes. Ensuite nous verrons que la ville peut être source d'angoisse pour ces derniers.

La fascination est prédominante dans les descriptions que Zola et Marguerite Yourcenar font des villes qu'habitent leurs personnages. La ville de Paris inspire une fascination pour le personnage Saccard. En effet, non seulement la ville est valorisée par l'atmosphère et la lumière qui y règne au moment de la description mais surtout ce paysage rappelle au personnage son pouvoir. La description commence par une valorisation des couleurs et de la lumière mais les termes employés rappellent toujours la richesse et l'argent : «[...] le soleil se couchait dans un nuage rouge, et tandis que les fonds s'emplissaient d'une brume légère, une poussière d'or, une rosée d'or tombait sur la rive droite de la ville, du côté de la Madeleine et des Tuileries. » Le personnage qui observe la ville souhaite en effet s'enrichir, par le réaménagement de la ville et les constructions que réalisera Haussmann avec qui il collabore. La ville lui rappelle le pouvoir et la richesse qu'il va acquérir. Ceci est très explicite dans la description notamment lorsqu'il s'exclame : « Oh ! vois, dit Saccard, avec un rire d'enfant, il pleut des pièces de vingt francs dans Paris ! » Aussi il souligne la façon dont vont s'enrichir ceux qui transformeront Paris : « Oui, oui, j'ai bien dit, plus d'un quartier va fondre, et il restera de l'or aux doigts des gens qui chaufferont et remueront la cuve. » La ville est donc perçue comme un lieu dont il est possible de tirer profit. De même dans *Les Mémoires d'Hadrien*, le personnage perçoit Rome comme un lieu qu'il s'approprie. La ville est constituée par ses constructions. Il compare la ville à un lieu de pouvoir lorsqu'il affirme notamment : « [...] la cité est devenue l'Etat. J'aurais voulu que l'Etat s'élargît encore, devînt ordre du monde, ordre des choses. » Le personnage souhaite que Rome donne une norme aux autres villes. L'extrait s'achève en glorifiant la beauté et la grandeur de Rome qu'il qualifie d' « éternelle », assimilable aux « déesses-mères ».

Par conséquent, la ville constitue un lieu de pouvoir, car son esthétique reflète les choix stratégiques des gouvernants. La ville est marquée par une conception idéologique visible dans les fonctions des différents espaces. Cependant, la ville peut aussi être source d'effroi et de malaise.

Du point de vue du peuple habitant les villes, celles-ci peuvent être source d'angoisse et d'insécurité. Le texte de George Simenon dépeint en effet une ville

sombre où des habitants maltraitent un chien la nuit. Entourée de murailles, la ville est qualifiée de « close ». Tout en avançant dans les ruelles le personnage perçoit une atmosphère insécurisée : « il pénétrait dans une zone de silence de plus en plus équivoque. » Enfin le texte d'Aurélien BÉllanger montre que la ville est source d'angoisse et ceci dès la première phrase : « Les gens ont peur de quitter les autoroutes en banlieue parisienne. » Les déplacements autour de la ville ne sont pas sécurisés. Plus loin, il montre qu'en arrivant vers Nanterre, le paysage est très désagréable à observer : « Le trajet m'avait alors paru devoir durer une éternité, une éternité de motifs chaotiques, d'immeubles trop petits, de rues étroites et de sens uniquement arbitraires. » La ville est ressentie comme un lieu laid et désagréable à parcourir. Enfin la ville dégage une atmosphère si désagréable qu'elle apparaît malsaine pour celui qui la parcourt comme l'auteur le précise dans la phrase suivante : « Le paysage évoquait une sorte d'apocalypse accidentelle et prolongée, quelque chose d'inexplicablement malsain [...] »

Par conséquent, dans ces quatre textes, la ville présente différentes esthétiques dépendantes du regard que peut porter celui qui la décrit. Le personnage conseiller en urbanisme perçoit l'environnement urbain en pensant à ses constructions et les effets de l'architecture sur le bien-être de l'individu, le personnage nommé Saccard dans *La Curée*, voit la ville comme le lieu où il pourra s'enrichir. Enfin le personnage Maigret perçoit l'insécurité dans la ville tandis que Le personnages des *Mémoires d'Hadrien* conçoit la ville de Rome comme un lieu de beauté et de glorification de son pouvoir.

II. VOUS TRAITEREZ, AU CHOIX, L'UN DES SUJETS

SUIVANTS (16 POINTS) :

Commentaire

Vous proposerez un commentaire du texte d'Émile Zola (texte A).

Introduction :

1 : accroche et présentation du mouvement littéraire dans lequel s'inscrit l'écriture de l'auteur.

2 : présentation du texte

3 : présentation d'une question, d'un problème

4 : annonce du plan dont chaque partie correspond à une partie du texte

Émile Zola est un précurseur du mouvement naturaliste au XIX^{ème} siècle. Il dépeint avec une très grande précision des univers sociaux à travers le regard des personnages qu'il met en scène dans ses romans. Il établit par ailleurs un lien de cause à effet entre l'environnement social et la psychologie de ces personnages. C'est en cela qu'il est décrit comme un écrivain naturaliste, du fait de son point de vue déterministe concernant la psychologie des individus. Le texte extrait du roman intitulé *La Curée* publié en 1871, présente le personnage nommé Saccard. Ce personnage très ambitieux participe à la transformation de Paris qui a lieu au XIX^{ème} siècle. Or, si Haussmann transforme Paris en élargissant certains boulevards, c'est aussi dans un but politique, puisque l'élargissement des boulevards est censé empêcher la construction de barricades par les révolutionnaires. Ce texte qui décrit depuis le point de vue de Saccard le paysage parisien, est emblématique du naturalisme puisque le personnage ambitieux ne perçoit de son environnement que le profit qu'il peut tirer de ces constructions nouvelles. Dès lors, comment la psychologie du personnage est visible à travers la description de ce paysage ? D'abord nous montrerons que le personnage contemple le paysage en y percevant l'argent qu'il représente. Ensuite le dialogue avec sa femme semble refléter le désir de pouvoir du personnage.

I.

Dans un premier moment qui s'étend de la ligne 1 à la ligne 13, l'auteur décrit la perception du paysage par le personnage principal. Toutes ses perceptions semblent lui donner l'idée que l'argent est présent dans ce paysage. D'abord, le texte introduit la vue qu'ont les deux personnages depuis leur fenêtre : « Leur table était placée devant une des fenêtres. Ce spectacle des toits de Paris égaya Saccard. Au dessert, il fit apporter une bouteille de bourgogne. » La richesse et l'aisance du niveau de vie de Saccard est visible d'une part par la vue qu'il a de sa fenêtre, et d'autre part par le fait qu'il ait un

domestique qui par ailleurs lui apporte une bouteille de bourgogne. Le milieu social du personnage est dès le début de l'extrait clairement identifié. Ensuite le terme de « spectacle » et le fait que ce personnage « souriait à l'espace », « amoureuxment », montrent bien une forme de jubilation de Saccard. Aussi sa domination sur le peuple parisien est visible d'une part par le fait que ses yeux « redescendaient » vers le peuple. Il est non seulement en hauteur et donc dans une posture de supériorité par rapport au peuple sur le plan physique, mais aussi sur le plan financier puisqu'il se délecte du spectacle de la ville en consommant un vin précieux tandis que ces « foules » qu'il domine, sont qualifiées de « mer vivante et pullulante ».

De même le paysage semble être magnifique aux yeux de ce personnage, il imagine percevoir des « nénuphars » là où s'étend la « verdure ». Aussi les couleurs semblent très vives puisque « le soleil se couchait dans un nuage rouge, et tandis que les fonds s'emplissaient d'une brume légère, une poussière d'or, une rosée d'or tombait sur la rive droite de la ville, du côté de la Madeleine et des Tuileries. » Notons que la double métaphore qui associe la rosée et la poussière de la brume à « l'or » souligne non seulement la beauté des couleurs mais surtout la présence de la richesse dans la nature elle-même. Tout le paysage semble regorger de denrées rares et d'argent aux yeux de Saccard. Les métaphores faisant appel aux métaux précieux sont filées avec l'association du nom « arbres » à l' « émeraude », des toits aux « saphirs », et des girouettes aux « rubis ». L'imaginaire oriental est aussi présent par la comparaison à une cité des « Mille et une nuits ». Le paysage est présenté sous le signe de la rareté, du mystère, de l'enchantement et de la richesse. Enfin le rayon de soleil « si resplendissant, que les maisons semblèrent flamber et se fondre comme un lingot d'or » accentue de nouveau cette présence de la richesse et de l'argent puisque ce qui était poussière d'or au début devient ici un véritable lingot d'or. Aux yeux de Saccard, le paysage de Paris incarne l'argent.

Transition : Bilan de la première partie+ ce qu'on conclue de ce bilan+ ce qui nous amène à la seconde partie.

Nous avons montré l'omniprésence de l'argent dans la description du paysage. Le regard que porte Saccard sur Paris est empreint de sa subjectivité et de son désir de

parvenir. Nous pouvons désormais démontrer que le dialogue avec sa femme montre son désir avide de pouvoir.

II.

Le second moment du texte s'étend de la ligne 14 à la fin de l'extrait, et montre un personnage avide de pouvoir. Il s'exclame d'abord à sa femme : « Oh ! vois, dit Saccard, avec un rire d'enfant, il pleut des pièces de vingt francs dans Paris ! » Il semble ici se réjouir de sa richesse à venir qu'il voit presque apparaître dans le paysage. La lumière lui suggère des pièces de vingt francs. Il imagine les bénéfices que les travaux lui rapporteront dans les phrases suivantes : « C'est la colonne Vendôme, n'est-ce pas, qui brille là-bas ?... Ici, plus à droite, voilà la Madeleine... Un beau quartier, où il y a beaucoup à faire... » Il convoite les bénéfices que la reconstruction des espaces de Paris lui rapporteront. Il ajoute ensuite enivré par l'alcool, que certains quartiers vont « fondre » et ce terme montre véritablement le pouvoir qu'il pense avoir sur la capitale : « Oui, oui, j'ai bien dit, plus d'un quartier va fondre, et il restera de l'or aux doigts des gens qui chaufferont et remueront la cuve. Ce grand innocent de Paris ! » Il montre que ceux qui travailleront à faire « fondre » certains quartiers s'enrichiront considérablement.

Puis, le personnage apporte une forme d'analyse de ce qu'incarne une ville. Il montre qu'une ville est comme impuissante, car personne ne peut défendre son patrimoine contre le choix des gouvernants. Il souligne donc l'impuissance de la ville face à ce qui l'attaquera pour la détruire lorsqu'il s'exclame : « C'est bête, ces grandes villes ! Il ne se doute guère de l'armée de pioches qui l'attaquera un de ces beaux matins, et certains hôtels de la rue d'Anjou ne reluiraient pas si fort sous le soleil couchant, s'ils savaient qu'ils n'ont plus que trois ou quatre ans à vivre. » Le personnage se place donc dans une posture d'homme qui jouit de privilèges plus importants que ceux qui dirigent des hôtels qui seront bientôt abattus. Le personnage apparaît alors à sa femme à la fois terrifiant et ridicule, puisque c'est un homme de taille petite, qui se dresse « au-dessus du géant couché à ses pieds ». Il est en revanche terrifiant par ses propos, et par le désir de puissance et de pouvoir qu'il exprime.

Enfin le pouvoir de Saccard transparaît dans son explication des grands travaux qui auront lieu à Paris. Il affirme en effet : « « [...] on a coupé Paris en quatre... » Et de sa

main étendue, ouverte et tranchante comme un coutelas, il fit signe de séparer la ville en quatre parts. » L'adjectif « tranchante » assimile la main du personnage à une arme. La comparaison « comme un coutelas » renforce cette dimension violente de la transformation de Paris.

Conclusion : rappel de la problématique et explicitation de la réponse apportée à la problématique.

Nous avons d'abord posé la question suivante : « comment la psychologie du personnage est visible à travers la description de ce paysage ? » Or il semblerait que la perception du paysage par le personnage se comprend dans ses paroles et dans ses pensées. Au début du texte la description est semée de comparaison ou de métaphores des éléments du paysages qui rappellent des pierres ou des métaux précieux. L'argent semble semé partout dans le paysage. Mais le moment charnière du texte se situe lorsque le personnage Saccard prend la parole et affirme qu'il pleut des pièces d'argent. Ce moment introduit alors la description des futurs travaux à Paris qui enrichiront le personnage. Cette description cristallise le pouvoir et l'ambition du personnage.

Dissertation

Dans un roman, les personnages ambitieux sont-ils les plus intéressants ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

Introduction :

Dans les romans de chevalerie, comme dans ceux de Chrétien de Troyes, à l'exemple d'*Yvain le Chevalier au Lion*, les personnages sont souvent ambitieux. Cependant cette ambition sert toujours des valeurs. Dès lors ce que le lecteur admire dans la personnalité du personnage ambitieux c'est avant tout son courage de se battre par amour par exemple, ou pour sauver un individu innocent. Les personnages ambitieux suscitent-ils la curiosité du lecteur plus que d'autres types de personnages ?

D'abord nous montrerons en quoi un personnage ambitieux peut présenter des caractères intéressants. Puis nous démontrerons que le manque d'ambition chez un personnage peut au contraire surprendre le lecteur. Enfin nous montrerons que l'ambition accompagnée de valeurs héroïques peut susciter l'admiration du lecteur.

I.

D'abord les personnages ambitieux semblent jouer un jeu double au sein de la société et rendent l'intrigue plus complexe par leur hypocrisie. Le personnage de Rastignac par exemple, dans *Les Illusions Perdues* de Balzac, écarte les individus qui le dérangent dans la société et se range près de ceux qui réussissent le mieux afin de parvenir à un statut social supérieur. D'ailleurs dans *Le Père Goriot*, il s'exclame avant de partir à Paris « A nous deux maintenant. » Aussi dans ce même roman, il ment sur son âge pour paraître plus âgé afin d'être pris plus au sérieux. C'est un personnage calculateur et sans scrupule qui peut susciter la fascination et l'effroi.

Julien Sorel, fils de charpentier dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, souhaite lui aussi parvenir à sortir de sa condition et à atteindre un rang social supérieur. Il séduit deux femmes, et meurt sur l'échafaud pour avoir tenté d'assassiner une de ces deux femmes Mme de Rênal. Ce moment où il tente de l'assassiner fait basculer sa destinée et le personnage semble ainsi être d'autant plus intéressant qu'il semble soumis à ses passions. Alors qu'au début du roman on pouvait le voir comme un personnage très calculateur, il s'avère finalement être en proie à la passion.

Enfin le personnage de Lucien Chardon qui se fait passer pour Lucien de Rubempré dans les *Illusions Perdues* de Balzac, est intéressant du fait de son caractère d'anti-héros. Il est ambitieux mais manque réellement de parvenir à satisfaire ses ambitions et à devenir écrivain. En effet ce personnage est séduit par les hommes de pouvoir et néglige le fait de travailler son écriture. Par son manque de rigueur et de principes, il ruinera ses proches et sera humilié à Paris puis ruiné. Il finira par rentrer en province face à ses échecs.

Transition :

Ainsi des personnages ambitieux peuvent avoir différentes destinées, et les obstacles face auxquels ils se confrontent les rendent d'autant plus intéressants parce

qu'ils enseignent au lecteur la réalité du monde social. Cependant le manque de scrupule du personnage ambitieux ne le rend pas particulièrement attachant pour le lecteur. Ainsi les personnages qui manquent d'ambition peuvent enseigner les mêmes écueils auxquels se confrontent les personnages ambitieux.

II.

Le personnage qui manque d'ambition peut s'avérer intéressant en raison de sa psychologie ou des valeurs qu'il défend. Dans *Les Faux-monnayeurs* d'André Gide, Bernard Profitendieu est un personnage qui ne tente pas de s'enrichir ni de se rapprocher de personnages influents. Bien au contraire, ce personnage est critique par rapport à un de ses amis qui tente de publier dans la revue d'un personnage influent. Son ami Olivier le retrouve très bien vêtu, et Bernard s'exclame alors « Qu'il est beau ! » pour signifier son rejet de ce changement de milieu social.

Aussi le roman éponyme intitulé *Oblomov*, de Gontcharov présente un personnage intéressant parce que ce dernier a renoncé à ses ambitions pour rester passif dans son divan et passe ainsi ses journées à boire, manger et dormir. Il permet au lecteur d'une part de s'amuser de l'extrême passivité du personnage mais surtout ce roman résonne comme un avertissement au lecteur de ne jamais oublier ses ambitions et son investissement dans ces dernières.

Enfin, le personnage de Frédéric qui ne se bat jamais pour ses ambitions, dans *l'Education Sentimentale* de Flaubert, montre bien qu'un personnage peu ambitieux peut être intéressant notamment parce qu'il éduque à la fois le personnage et le lecteur. Le personnage de Frédéric réalise qu'il a manqué sa vie avec son meilleur ami à la fin du roman. Le roman averti le lecteur qu'il ne suffit pas d'avoir de l'ambition pour réussir sa vie mais qu'il faut par ailleurs avoir le courage de se battre pour ses ambitions.

Transition :

Les personnages peu ambitieux ou passifs sont intéressants parce qu'ils peuvent apporter une leçon de vie au lecteur. Par ailleurs on peut penser que les personnages les plus attachants sont ceux qui poursuivent leurs ambitions sans nier certaines valeurs que le lecteur affectionne.

III.

Lorsque l'ambition sert des fins justes, le lecteur peut admirer réellement le personnage ambitieux qui devient alors un véritable héros. Par exemple D'arthez dans *Les Illusions Perdues*, de Balzac, se comporte en véritable ami avec Lucien et travaille sans cesse, il deviendra plus tard un grand écrivain et parviendra à satisfaire ce rêve qui est de devenir écrivain.

Aussi dans *Yvain le Chevalier au Lion*, de Chrétien de Troyes, le personnage principal a l'ambition de devenir un véritable chevalier et attise la sympathie du lecteur par ses valeurs morales et altruistes. Il en va de même dans *Le Morte d'Arthur*, où les chevaliers partent en quête du Graal. Les héros combattent pour réussir une mission et perpétuent ainsi des valeurs comme le courage.

Enfin, dans *Eldorado* de Laurent Gaudé, le personnage principal qui était un ancien capitaine d'un navire qui rapatriait les migrants dans le pays qu'ils souhaitent fuir, choisit d'abandonner son métier pour comprendre le sens de sa propre existence. On peut penser que son ambition était de donner un sens à son existence qui n'en avait pas réellement auparavant.

Conclusion :

Les personnages ambitieux suscitent-ils la curiosité du lecteur plus que d'autres types de personnages ? On peut répondre à cette question que les personnages ambitieux ont pour qualité de permettre une intrigue complexe qui permet plusieurs niveaux de lecture : le lecture du personnage en société, et une lecture du personnage plus intime voire une analyse psychologique de sa personnalité. Mais cela n'enlève en rien l'intérêt que l'on peut porter aux personnages qui manquent d'ambition. Les personnages héroïques ont enfin l'intérêt d'incarner des modèles en associant une dimension idéologique à leurs ambitions.

Invention

Après la scène du texte B, le commissaire Maigret livre à l'inspecteur Leroy son opinion sur la ville : elle engendre nécessairement malheurs et drames. Le jeune Leroy perçoit, au contraire, les atouts que la ville peut apporter à l'homme. Imaginez et rédigez le dialogue qui oppose les deux hommes.

Dans l'ombre de la nuit, l'inspecteur Leroy rejoint le commissaire Maigret à leur point de rendez-vous. Ils se saluèrent puis le commissaire Maigret commença brutalement :

« Inspecteur Leroy, je suis heureux de vous voir mais voyez-vous, la ville me désespère, elle est le lieu du vice et de la haine, dit-il en proie au désespoir.

- Pourquoi dites-vous cela voyons ? répondit l'inspecteur Leroy surpris par cette introduction de la conversation si engagée, puis hésitant, il se décida à participer au débat. C'est justement le lieu de la civilisation, le lieu qui attire tous les artistes, la grandeur de l'humanité se situe et se déploie justement dans les villes ! Monsieur le commissaire, je pense que cette situation vous accable...
- Bien au contraire je me sens très utile en ce moment, aujourd'hui je sauve un chien... demain peut-être un humain qui sait ? coupa le commissaire.
- La ville est à mes yeux l'unique endroit de véritable partage. Et pourtant la campagne m'enchanté, ce soleil, ces arbres...
- Entassez des milliers et des milliers d'individus dans des lieux étroits et sombres, entourez-les de bars, sans loisirs, sans nature, sans vie et vous engendrez des vices dans les cœurs !
- Voyons commissaire...
- Observez les relations humaines dans cette économie de services, les liens ne sont jamais sincères et toujours intéressés. Nous sommes entourés de personnes qui jamais ne se rencontrent, nous sommes des atomes juxtaposés les uns aux autres. Comment voulez-vous éviter des drames dans une pareille solitude ? Que dis-je ! Pire que la solitude, il y a le fait d'être sollicité par ses propres adversaires. La ville a brisé le lien social qui existait dans les campagnes où dans les petits

villages où l'entraide était encore possible. Je n'invente rien monsieur l'inspecteur, j'affectionne Rousseau qui l'a tant montré...

- Je n'ai jamais lu Rousseau Monsieur le commissaire. Mais je vois au contraire dans la ville l'occasion de rencontrer une multitude de personnes, répondit l'inspecteur Leroy.
- C'est bien parce que vous êtes jeune. On en reparlera dans une dizaine d'années, conclut le commissaire en allumant sa cigarette. »